

**Cahiers  
du GRM**

## **Cahiers du GRM**

publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes –  
Association

**2 | 2011**  
**La Séquence rouge italienne**

---

## **Les batailles et les idées**

Politicité du travail intellectuel chez Fortini et Foucault

**Diego Melegari**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/grm/244>

DOI : 10.4000/grm.244

ISSN : 1775-3902

### **Éditeur**

Groupe de Recherches Matérialistes

### **Référence électronique**

Diego Melegari, « Les batailles et les idées », *Cahiers du GRM* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 05 août 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/244> ; DOI : 10.4000/grm.244

---

## Les batailles et les idées.

### Politicité du travail intellectuel chez Fortini et Foucault.

DIEGO MELEGARI

Cet article vise à donner un aperçu des réflexions que le poète et critique marxiste Franco Fortini a consacrées à la question du statut politique du travail intellectuel, à partir des années 50 et de l'époque de la déstalinisation jusqu'aux années 1980. En particulier, deux textes seront considérés comme cruciaux : la *Lettera agli amici di Piacenza* (1961), adressée au groupe fondateur de la revue *Quaderni piacentini* et, plus généralement, à l'archipel du marxisme critique ; *Per il comunismo dei prodotti intellettuali*, publié par la revue *Aut Aut* au milieu des années 1970.

Au cours de cette période, on assiste à une transformation significative des critiques formulées par Fortini contre la prédominance des « politiques intellectuels » sur les « intellectuels politiques » – cette forme de cristallisation du pouvoir des appareils politiques qu'il avait dénoncée, depuis les années 1950, notamment dans la traduction que le Parti communiste italien avait imposée à l'hypothèse gramscienne de l'organicité des intellectuels à la lutte hégémonique entre les blocs historiques. En effet, si dans un premier temps, dans le discours de Fortini, les intellectuels étaient appelés à participer à la lutte pour l'émancipation, tout en trouvant leur « manifestation spécifiquement politique en tant que producteurs de culture spécialisée »<sup>1</sup>, dans les années

<sup>1</sup> F. Fortini, « Politicità e autonomia della cultura » (1956), in Id., *Dieci inverni*, Milan, Feltrinelli, 1973 (prima edizione 1957), p. 223

1960, l'« organisation des intellectuels » était désormais explicitement pensée surtout comme capacité renouvelée de poser, d'après une décision éthique et pédagogique, des problèmes concrets de propriété des produits et des moyens de l'activité intellectuelle, de gestion du travail, et même de salaire. En ce qui concerne le travail intellectuel et sa politicalité, s'ouvrait ainsi une recherche plus générale sur la possibilité de déterminer une autre « matrice de l'universel » face à celle représentée par la forme-parti, fondée sur une résignification de l'action « syndicale », « de secteur », « corporative », traditionnellement vue comme une phase embryonnaire d'un processus politique effectif. Se comprendre soi-même comme « intellectuel politique » signifiait, pour Fortini, dépasser tant le simple engagement politique, soutenu par une coïncidence supposée entre les contradictions spécifiques de l'intellectuel et l'horizon d'une « universalité à faire » (Sartre), que la particularité du « groupe de pression », pour s'approcher, en revanche, de la constitution de « noyaux de pouvoir » vis-à-vis des différents « entrepreneurs » de l'industrie culturelle<sup>2</sup>. En effet, selon Fortini, « seul l'intellectuel qui est réellement maître du savoir-science peut se confronter à la négation »<sup>3</sup> ; donc, une lutte incessante portant sur les modalités concrètes de gestion et de valorisation de sa propre activité doit s'accompagner, dans l'activité intellectuelle, d'une « vision du monde commune », d'une position éthique et politique partagée.

Dans les années 1970, cet entrelacs entre proximité par rapport aux problèmes spécifiques de l'activité intellectuelle et refus du privilège et de la fausse conscience liés aux spécialités disciplinaires se transforme en théorisation et construction d'une pratique du langage capable de s'opposer à « la dissipation, au verbalisme, à la redondance, au bruit de fond produit par la multiplicité » et par l'« océan libériste des institutions culturelles », mais aussi à la tendance à s'opposer aux dites institutions par l'adoption de stylèmes gauchistes censés représenter une dernière, inutile, garantie de pureté morale<sup>4</sup>. En revanche, écrit Fortini dans un texte de 1972, les intellectuels sont appelés à « assumer le risque qui a toujours accompagné les minorités qui opèrent au niveau des superstructures : la production et la formulation d'"œuvres",

---

<sup>2</sup> F. Fortini, « Lettera agli amici di Piacenza » (1961), in Id., *L'ospite ingrato. Testi e note per versi ironici*, Bari, De Donato, 1966, p. 90, p. 95-96.

<sup>3</sup> F. Fortini, « Industria della coscienza e preindustria. Cinque tesi » (1961), in Id., *L'ospite ingrato Testi e note per versi ironici, op. cit.*, p. 78

<sup>4</sup> F. Fortini, « Dove scrivere », in F. Fortini, *Questioni di frontiera*, Turin, Einaudi, 1977, p. 119.

d'objets idéologiques, et la proposition – implicite ou explicite – de "valeurs-modèles"<sup>5</sup>. En effet, une fois dénoncée leur propre « condition d'ouvriers au service de la mystification et de l'oppression capitalistes », le journaliste, le chercheur, le professeur, le collaborateur d'une télévision ou d'une maison d'édition, doivent savoir que la lutte pour la qualité de leur travail est la condition véritable pour attribuer un sens politique quelconque à leurs propres visées révolutionnaires<sup>6</sup>. Etant donné qu'il n'y a pas de forme culturelle qui pourrait revendiquer, aujourd'hui, une distance effective par rapport à une « machine culturelle » qui est le lieu de la production tant du consentement que de la dissension, la seule fidélité possible devient celle de « *l'utilisation de n'importe quel instrument disponible, accompagnée d'une déclaration politique, la plus explicite possible, d'appartenance à un "camp"* », c'est-à-dire un « bon usage de l'ennemi » et, en même temps, la conscience du risque permanent de l'« hypocrisie »<sup>7</sup>. Entre ces deux pôles il est possible de situer l'expérience de 68, qui avait effectivement reconnu la possibilité d'un « rapport entre action intellectuelle et action politique qui renversait celui de la tradition politique italienne », sans, pourtant, se livrer aux slogans sur l'« auto-organisation de la culture de gauche »<sup>8</sup>. Cependant, cette ouverture avait débouché sur la formule du « suicide » de l'intellectuel, donc sur une vision immédiatiste de sa « négation » (il s'agit d'une position que Sartre aussi avait exprimée, au moins partiellement, en poussant à la limite sa description de la conscience « malheureuse » et « monstrueuse » de l'intellectuel en tant que « spécialiste de l'universel ») ; ce qui impliqua, pour la *Nuova Sinistra*, une confiance absolue vis-à-vis du contrôle politique des langages et le retour, souvent bien caricatural, de la solution par l'organisation de problèmes liés au caractère politique de l'activité intellectuelle<sup>9</sup>. Malgré ces obstacles, c'est avec 68 qu'il avait été possible de saisir l'existence d'une « intellectualité de masse », qui avait déjà sapé la possibilité pour l'intellectuel d'exhiber et concilier en lui-même les contradictions de la société tout entière et de préfigurer une organisation différente des rapports entre les hommes. Cette configuration historique imposait l'option d'une négation du rôle de

<sup>5</sup> F. Fortini, « Intellettuali e Nuova sinistra » (1972), in Id., *Questioni di frontiera, op. cit.*, p. 137.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> F. Fortini, « Dove scrivere », in *Questioni di frontiera, op. cit.*, p. 121-122

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>9</sup> F. Fortini, « Intellettuali e Nuova sinistra » (1972), in Id., *Questioni di frontiera, op. cit.*, p. 133.

l'intellectuel au profit d'une « direction diamétralement opposée à celle (...) du capitalisme avancé. C'est-à-dire au travers d'une réaffirmation de l'existence et de l'irremplaçabilité de la *fonction* intellectuelle par le même geste qui nie le *rôle* des porteurs spécialisés de cette fonction-là »<sup>10</sup>.

L'échec qu'avaient subi les formes de politisation de cette intellectualité diffuse et de son rapport essentiel à l'industrie culturelle, dont le mouvement de 68 avait au moins permis l'analyse critique, induit l'émergence de la figure de l'« intellectuel désorganique », ce nœud où se croisent deux lignes fondamentales de l'élaboration de Fortini et des héritages théoriques qu'il recueille et transforme : d'un côté le rapport à Gramsci, et de l'autre le rapport à Sartre. En premier lieu, nous visons à montrer que, chez Fortini, dans et par la crise de l'idée gramscienne d'« intellectuel organique », le problème d'une politicalité possible du travail intellectuel était le terrain décisif pour pouvoir penser politiquement après l'épuisement de la forme-parti léniniste. Dans ce contexte la réflexion de Fortini concerne surtout la constitution de « groupes » de lutte, de recherche et de solidarité, c'est-à-dire de « communautés qui seraient en même temps le site d'une vie plus riche d'un point de vue éthique et les centres d'une action pratique, donc de la vérification de ladite vie »<sup>11</sup>. Le groupe, en tant que lieu de « croissance, rechange, continuité, auto-discipline, recensement permanent des capacités technico-professionnelles de chacun »<sup>12</sup>, avait été un autre nœud problématique traversé par l'action et la pensée de la *Nuova Sinistra* après 68. Cette vision du groupe fut aussitôt réabsorbée dans la forme des « communes » ou dans l'imitation désespérée et microscopique de la forme-parti traditionnelle. Alors, ce qui était raté, c'était justement « l'organisation de communautés de recherche dont le mode de fonctionnement aurait dû être transposé dans l'activité politique »<sup>13</sup>. Malgré cette douteuse concrétisation historique, la notion de « groupe » (dont on ne peut ignorer les résonances sartriennes) permet, selon Fortini, de donner une consistance, contre toute interprétation moniste du processus d'émancipation, au « champ intellectuel et moral des rapports prépolitiques et métapolitiques ». On pourrait soutenir que, à partir de sa dialectique entre « déclaration de camp » et lutte pour la qualité du travail, avec tous les aspects « syndicaux » et

<sup>10</sup> F. Fortini, « Intellettuali, ruolo e funzione » (1971), in Id., *Questioni di frontiera, op. cit.*, p. 71.

<sup>11</sup> F. Fortini, « Lettera agli amici di Piacenza », in *L'ospite ingrato, op. cit.*, p. 92.

<sup>12</sup> F. Fortini, « Poscritto » (1973) a « A quelli dei "Quaderni rossi" » (1962), in Id. *Un giorno o l'altro*, Macerata, Quodlibet, 2006, p. 320.

<sup>13</sup> *Ibid.*

« corporatifs » qu'une telle lutte peut impliquer, la politicalité de l'activité intellectuelle s'avère être le premier terrain d'expérimentation du rapport entre politique organisée et formes (notion jumelle de celle d'« organisation ») dans lesquelles certaines dimensions pré- ou méta- politiques deviennent pensables dans une dimension collective<sup>14</sup>. Pour Fortini, le rapport entre « politique » et dimensions « autres », pré- ou méta- politiques, est croisé par celui entre « politique » et « organisation », en montrant comme ledit rapport ne saurait être saturé par l'unité de « savoir » et « décision » dont le Parti serait la synthèse supposée. Le problème politique de l'organisation ne cesse pas, pour autant, d'interroger la pensée politique du présent, puisque l'enjeu fondamental est exactement celui de maintenir ouverte l'action d'un pôle sur l'autre. Par conséquent, il est nécessaire « d'écrire comme s'il existait devant nous cette arme de la classe que le siècle a appelé Parti »<sup>15</sup>; et, en même temps, il faut encore une fois se demander, au niveau de la nouvelle situation de fragmentation et de massification, et de développement de la conscience dans la forme de la fausse conscience, quelle altérité, différente de celle que représenterait un « parti », pourrait interrompre le cercle de l'auto-conscience et son oscillation entre la peur et le cynisme<sup>16</sup>.

Après avoir rapidement confronté les positions de Fortini avec celles de Sartre à propos de l'intellectuel comme « universel singulier » – donc comme figure appelée à incarner les contradictions sociales et à contribuer de cette manière au mouvement général pour l'émancipation humaine, jusqu'à se dissoudre dans la figure du « camarade » –, nous insisterons sur la dialectique entre « rôle » et « fonction » de l'intellectuel. En effet, si d'un côté la « fonction » est opposée au « rôle » et à toute spécialisation (qui doit être vue non seulement comme « un privilège négatif du point de vue moral », mais comme une limitation du « savoir en tant que tel »<sup>17</sup>), sa tension critique et totalisatrice doit toujours être rejouée à partir des articulations, des degrés d'élaboration et des problèmes qu'une activité spécialisée propose :

---

<sup>14</sup> Parmi ces dimensions, Fortini mentionne « la manière de gérer une action, d'aimer une autre personne, de l'éduquer ». Cf. F. Fortini, « Gli ultimi Cainiti » (1975), in Id., *Questioni di frontiera, op. cit.*, p. 99.

<sup>15</sup> F. Fortini, « Mandato degli scrittori e fine dell'antifascismo », in Id., *Verifica dei poteri, op. cit.*, p. 146.

<sup>16</sup> F. Fortini, *Extrema ratio. Note per un buon uso delle rovine*, Milan, Garzanti, 1990, p. 90

<sup>17</sup> F. Fortini, « Finis historiae » (1990) in Id., *Un dialogo ininterrotto, Interviste 1952-1994*, Turin, Bollati-Boringhieri, 2003, p. 583

La spécialisation dans les processus intellectuels d'abstraction, d'analyse et de synthèse, qui connote l'intellectuel mais qui ne coïncide pas avec la division du travail intellectuel, reste nécessaire dans la mesure où elle aide à développer des niveaux identiques de fonctions intellectuelles chez tous les hommes et, pour commencer, chez ceux que l'association entre castes intellectuelles et pouvoirs économique-politiques a condamné historiquement à vivre de sous-produits idéologiques<sup>18</sup>.

On pourrait dire que la lutte pour détacher la fonction intellectuelle du rôle des intellectuels a comme composante fondamentale la lutte pour soustraire au rôle le privilège de constituer la forme concrète de la spécificité du travail intellectuel. En dehors de cette saturation la négation du « rôle » se montrera dans le langage, en tant que champ de tensions entre « hypocrisie » et « bon usage de l'ennemi », et comme tentative constante de *dire le vrai dans le faux*, au moins jusqu'au moment où le problème sera proposé à nouveau, mais dans la forme d'une « pédagogie généralisée de tout le monde par rapport à tout le monde », ce qui correspond, selon Fortini, à l'idée de la Révolution.

Le problème de la « fonction intellectuelle », cependant, présente aussi un autre aspect, par lequel elle se montre comme « fonction générique de l'humanité »<sup>19</sup>, « fonction intellectuelle de tous »<sup>20</sup>. Le lien entre l'activité intellectuelle, saisie comme tension et tendance vers l'universalité et comme potentiel critique, et un certain « humanisme » est constant chez Fortini depuis la *Lettera agli amici di Piacenza*, où il voyait les intellectuels comme les héritiers de la « classique revendication prolétarienne d'une existence humaine »<sup>21</sup>. Cependant, cette revendication assume une détermination politique nouvelle et radicale lorsqu'on y trouve l'analogie entre les formes de pensée et d'intervention suscitées par les « intellectuels désorganiques » et celles d'une politique qui reconnaît dans le signifiant « masses » le nom générique de la subjectivation. Dans cet horizon, le problème du renvoi entre l'émergence de problématiques métapolitiques et l'expérimentation de formes et lieux possibles du rapport connaissance/politique gagne une profondeur historique accomplie et atteint son propre enjeu subjectif. D'un côté, en effet,

---

<sup>18</sup> F. Fortini, « Intellettuali, ruolo e funzione » (1971), in Id., *Questioni di frontiera, op. cit.*, p. 72.

<sup>19</sup> F. Fortini, « Intellettuali tra virgolette » (1977), in Id., *Un giorno o l'altro, op. cit.*, p. 527.

<sup>20</sup> F. Fortini, « Gli ultimi Cainiti », *op. cit.*, p. 124.

<sup>21</sup> F. Fortini, « Lettera agli amici di Piacenza », *op. cit.*, p. 94.

il y a une ressemblance extraordinaire entre les "valeurs" que les intellectuels "désorganiques" formulent en dehors des "compétences techniques" et le discours gigantesque, ininterrompu, sur les "valeurs", c'est-à-dire sur les raisons dernières de l'être et de l'agir, qui refait surface de temps en temps, cherchant des réponses dans les livres, dans la confrontation, dans l'amitié, dans l'amour, cherchant opiniâtrement une sagesse qui n'est pas le savoir de l'expert, du père jésuite ou du camarade, mais qui est *autre chose*<sup>22</sup>.

D'un autre côté, le mandat anonyme de ces spécialistes qui ont ajouté au savoir l'exigence du franchissement de toute spécialité et qui ont comme seule légitimité celle d'« être constamment au bord de l'évanouissement, exposés au risque de poser leurs questions uniquement pour rentrer là d'où ils étaient venus », échappe au régime discursif de la compétence spécialisée, mais aussi à celui de l'opinion démocratique. Il demande, donc, une autre pensée de la politique, située au delà de ces deux faux régimes de vérité.

Après avoir clarifié en quel sens la fortinienne « intellectualité de tous », visant la possibilité de redéfinir la matrice même de l'universalité politique, ne saurait être vue comme un simple retour à l'intellectuel « universel », « conscience de tous » dont Foucault diagnostiquait la fin, nous proposons une lecture à rebrousse-poil de la figure de l'« intellectuel spécifique » analysée par le philosophe français. En analysant la généalogie du passage entre les deux modèles intellectuels et les dangers politiques auxquels l'intellectuel spécifique est exposé, nous nous proposons de mettre en évidence le jeu réciproque entre les « trois spécificités » qui démarqueraient aujourd'hui le champ de l'activité intellectuelle : celle de la position de classe de l'intellectuel, celle des conditions de vie et de travail liées à son activité spécifique et celle de la « politique de la vérité dans nos sociétés » (référence est faite, évidemment, à l'entretien avec Foucault de Alessandro Fontana et Pasquale Pasquino en 1976). Ce dernier niveau – au moment même où est dépassée l'idée de vérité comme « ensemble de choses vraies » pour la redéfinir comme « ensemble des règles » par lesquelles se produit la distinction entre « vrai » et « faux », comme l'amorce de leurs effets de pouvoir et la lutte autour de la vérité<sup>23</sup> – permet de penser les autres spécificités comme structurellement déplacées et d'établir une certaine

---

<sup>22</sup> F. Fortini, « Note per una falsa guerra civile » (1977), ora in Id., *Disobbedienze*, vol. I, *Gli anni dei movimenti*, Rome, Manifestolibri, 1997, p. 175.

<sup>23</sup> M. Foucault, *Microfisica del potere*, Turin, Einaudi, 1977, p. 26-25.



« généralité », que Foucault envisage comme l'un de traits fondamentaux de l'attitude critique, comme « ontologie » du présent et comme problématisation ininterrompue de ses « évidences »<sup>24</sup>. Par conséquent, même sans assimiler abusivement des positions aussi différentes et, parfois, opposées, que celles de Fortini et de Foucault, on peut essayer de comprendre si, en les faisant interagir, il ne serait pas possible de repérer dans l'approche foucauldienne et, en particulier, dans le rapport entre « spécificité » et « généralité » qu'il esquisse, des traces faisant allusion à une réorganisation de la matrice de l'universel politique.

On peut en effet reconnaître certaines consonances entre la pensée stratégique de Foucault et celle, fièrement humaniste et dialectique, de Fortini. A l'aide de nos deux auteurs, nous pouvons relever l'impossibilité d'identifier, sur la base de garanties d'ordre culturel ou idéologique, les « destinataires » de l'élaboration théorique et, donc, son caractère contingent, précaire, disponible pour des sujets et des luttes impossible à prédéterminer. Il ne s'agit pas du tout de proposer une conciliation entre des perspectives philosophiques et politiques hétérogènes, ou de leur trouver une racine commune dans la double crise de l'« intellectuel organique » et de l'« engagement ». Il s'agit, par contre, de comprendre si, face aux problèmes que de telles perspectives ont posé, dans et par leur distance réciproque, il suffit aujourd'hui de répéter l'une ou l'autre ou s'il ne faut pas plutôt se demander si la condition pour pratiquer différemment sa propre spécificité, éthique et intellectuelle, ne resterait encore aujourd'hui l'organisation de séquences et de formes visant le moment où chacun commencera « à enseigner à tous et à apprendre de tous »<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup> Cf. M. Foucault, « Qu'est-ce que les Lumières ? » (1984), in Id., *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994, vol. IV, p. 577 ; M. Foucault, « Le souci de la vérité » (1984), in *Dits et écrits*, vol. IV, *op. cit.*, p. 677.

<sup>25</sup> F. Fortini, « Finis historiae », (1990), in Id., *Un dialogo ininterrotto*, *op. cit.*, p. 583.